

« langage du peuple un jargon informe et dur qui n'a rien  
« de bien décidé ni pour le françois ni pour le gascon. On  
« ne peut les distinguer qu'en s'écartant de la bande, et  
« allant vers le Nord ou vers le Midi : car le passage de  
« l'une à l'autre langue n'est point brusque, il se fait par  
« des nuances qu'un voyageur attentif peut apercevoir. »

L'auteur explique ensuite qu'un voyageur qui va de Paris à Antibes ou à Perpignan voit le français s'altérer de plus en plus, à mesure qu'il s'éloigne de la capitale : c'est pourtant encore du français. La limite des deux langues passée, le ton change, le français disparaît; le gascon se développe, il devient insensiblement plus pur, jusqu'à ce qu'il s'altère de nouveau par nuances sous d'autres influences en approchant des frontières du royaume.

« Mais, ajoute l'abbé Des Sauvages, si au lieu de tra-  
« verser dans ce sens le royaume, on va du levant au cou-  
« chant, en cotoyant pour ainsi dire les limites des deux  
« langues, on trouvera que les nuances du gascon vont  
« par des bandes parallèles à ces limites : en sorte que  
« le bas peuple ou les habitants d'une même bande qui tra-  
« versent en ce sens le royaume parlent à peu près le même  
« langage ou sont du même dialecte et s'entendent mieux  
« entre eux qu'avec ceux de la bande voisine : mais plus  
« éloignée de la frontière .....; la division par bandes dont  
« nous parlons étant fondée pour ainsi dire dans la nature...

« On observera en même temps que ce que nous avons  
« dit à ce sujet n'est pas vérifié dans un assez grand détail  
« pour être pris à la rigueur et pour qu'il n'y ait des  
« exceptions à faire. »

Ces explications, dans l'exposé desquelles la bonne foi du savant apparaît égale à sa perspicacité, attribuent aux patois de notre province un caractère dont avec un peu d'observation on reconnaît bientôt la justesse.